
Catherine Vincent

Panayota Volti, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge : le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux*

Paris, Éditions du CNRS, 2003, 311 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Catherine Vincent, « Panayota Volti, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge : le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-111, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/4071>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/4071>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Vincent

Panayota Volti, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge : le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux*

Paris, Éditions du CNRS, 2003, 311 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 Si l'importance de l'irruption des ordres mendiants sur la scène religieuse est un fait auquel les historiens ont consacré de nombreuses études, les conséquences matérielles de l'implantation de ces ordres n'avaient pas fait jusqu'alors l'objet d'une enquête systématique. Certes, quelques grands édifices dus à leur initiative, tel le couvent des Jacobins de Toulouse ou les plus célèbres basiliques « mendiante » d'Ombrie et de Toscane ont permis aux historiens de l'art de mettre en relief les caractéristiques de l'architecture et du décor mendiants ; mais les constructions plus communes qui ont accompagné la floraison des couvents dans toute l'Europe occidentale restaient méconnues. C'est sur ce type de réalisation que s'est penchée Panayota Volti dans une étude qui englobe les quatre ordres retenus par le concile de Lyon II (franciscains, dominicains, carmes et augustins), dans leurs branches masculine et féminine. L'espace retenu englobe le Nord de la France et le Sud des anciens Pays-Bas, sans pour autant correspondre à aucune des différentes circonscriptions délimitées par les quatre ordres, mais uni par des « affinités spirituelles et politiques » (p. 8).
- 2 L'étude, divisée en six chapitres, s'appuie sur une documentation ingrate, souvent lacunaire ou tardive et rarement sur des édifices intégralement conservés en élévation depuis l'époque médiévale. Elle envisage les constructions tout d'abord *ad intra* : les conditions matérielles et spirituelles de l'implantation ; le déroulement du chantier (commanditaires, main-d'œuvre, matériaux) ; l'espace conventuel (plan, accessibilité, espaces bâtis et jardins) ; enfin, le complexe conventuel lui-même, en un long chapitre où les divers éléments de l'architecture sont décrits un à un (les bâtiments, leurs dépendances, les voies de circulation entre les pièces...). La démarche s'élargit ensuite *ad extra*, ce qui permet à l'auteur de présenter l'insertion des couvents au sein du parcellaire urbain et la manière dont ces nouveaux éléments architecturaux ont pu contribuer à faire évoluer l'urbanisme. Le dernier chapitre présente en quoi la conception de ces édifices a répondu au rôle joué par les mendiants dans la société des villes, du point de vue pastoral (principalement – et sans surprise – prédication, confession et accueil des sépultures) et dans leurs relations privilégiées avec les élites et les gouvernements urbains.
- 3 L'étude démontre que, à la différence des quartiers canoniaux qui s'étaient érigés dans les villes en entités bien définies (pour ne pas dire closes, ce qui serait abusif) par un droit et une imposante visibilité monumentale, les couvents mendiants ont exprimé à leur manière le désir d'insertion et de prise en compte des divers éléments de la société urbaine, qui est placé au cœur de la vocation des frères. On en veut pour preuve le plan très unifié de leurs églises, véritables halles de prédication, la présence, parmi les pièces du couvent, d'une salle pour les assemblées laïques ou l'influence que leurs modes d'occupation et d'aménagement de l'espace, par la présence de jardins avec parterres aménagés ou la réalisation de fontaines, ont eue sur les formes nouvelles de l'édilité citadine. Que derrière de tels constats se cache une volonté commune, on le remarque par la similitude des plans des couvents dans tout l'espace considéré et leur influence sur les édifices réalisés pour les béguines, ces pieuses femmes souvent placées sous la direction spirituelle des frères. Cette attitude d'ouverture s'observe également dans l'élargissement des horizons des couvents aux zones de la campagne voisine, par le truchement de processions vers les lieux de leur première implantation ou de

prédications itinérantes. Enfin, on notera que l'implantation des couvents dans les faubourgs de villes en pleine expansion, telle Ypres, a pu être l'occasion d'y conduire une véritable politique d'urbanisation, avec le concours des autorités urbaines, poussée jusqu'à la création d'un réseau paroissial, ce qui ne manque pas de piquant quand on connaît le caractère souvent conflictuel des relations entre les ordres mendiants et le clergé séculier.

4 De cette étude bienvenue dans l'ensemble des travaux consacrés aux ordres mendiants, extrêmement précise et fondée sur une démarche analytique rigoureuse, il ne faudrait pas cependant déduire que, entre le XIII^e et le XV^e siècle, seuls les frères ont assuré la pastorale urbaine, lieu par excellence du « polycentrisme religieux », comme le souligne Jacques Chiffolleau dans sa contribution aux *Mélanges Jean-Louis Biget*, ouvrage cité par l'auteur. On regrettera juste une ou deux formules malheureuses ou confuses quant à l'attitude des fidèles qui n'ont jamais eu la prétention par leurs dons d'« acheter un coin de Paradis » (p. 32) ou par leur fondation d'« accéder aux rangs de sainteté au moyen de la rédemption » (p. 232), mais tout au plus d'œuvrer à leur salut.

Pour citer cet article

Référence électronique

Catherine Vincent, « Panayota Volti, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge : le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-111, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/4071>

Référence papier

Catherine Vincent, « Panayota Volti, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge : le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
